



de Bristol et d'Oakland

Rapport d'échange entre les villes

Rachel Locke, aux côtés de Kelsey Paul Shantz

Résumé

Au début du mois d'octobre 2025, Holly Joshi, cheffe de service, et Sara Serin-Christ, toutes deux du département de prévention de la violence de la ville d'Oakland, en Californie (États-Unis), se sont rendues à Bristol, au Royaume-Uni, pour participer à un échange entre pairs sur mesure. Cet échange portait principalement sur deux domaines clés : (1) l'utilité, les principes fondamentaux et les éléments constitutifs efficaces d'un bureau central ou d'un département dédié à la prévention de la violence ; et (2) des discussions approfondies sur les aspects genrés de la violence et les stratégies de prévention qui y sont associées. Au-delà de ces deux thèmes principaux, cet échange a permis de partager des idées et des expertises sur la santé mentale des jeunes, l'engagement communautaire respectueux et ancré sur le terrain, les approches créatives pour susciter l'adhésion des institutions, les stratégies de financement, et bien d'autres sujets. Grâce à leurs investissements dans la prévention et le renforcement de la sécurité publique, les deux villes ont obtenu des résultats positifs. Cependant, les deux villes doivent également faire face aux stigmates hérités et aux manifestations actuelles d'un racisme profond et d'inégalités structurelles qui affectent la santé et le bien-être de larges segments de leur population.

Aperçu de l'échange

L'échange entre les villes d'Oakland, en Californie (États-Unis), et de Bristol, au Royaume-Uni, s'est déroulé du 6 au 10 octobre 2025. La délégation d'Oakland, qui représentait le département de prévention de la violence (DVP), était composée de la cheffe du service, le Dr Holly Joshi, et de Sara Serin-Christ, responsable de la planification du programme de lutte contre la violence fondée sur le genre.

Du côté de Bristol, l'échange a réuni plusieurs représentants de l'Empire Fighting Chance, une organisation caritative enregistrée au Royaume-Uni qui propose une large gamme de services d'accompagnement aux jeunes issus des quartiers les plus défavorisés de la ville. Martin Bisp, cofondateur de l'EFC, a contribué à la planification et à l'organisation de la plupart des aspects de l'échange, en collaboration avec d'autres. Le DVP d'Oakland et l'EFC de Bristol sont tous deux affiliés au réseau Peace in Our Cities (PiOC). Deux membres du secrétariat de PiOC, Rachel Locke et Kelsey Paul Shantz, étaient également présents.

Le programme d'échanges entre villes est une initiative facilitée par Peace in Our Cities, un réseau qui encourage les villes à apprendre les unes des autres et à s'inspirer mutuellement. Ces échanges ciblés incitent les villes et les organisations participantes à s'impliquer à fond dans des initiatives fructueuses de réduction de la violence, à évaluer la pertinence dans leur propre contexte et à développer des partenariats directs pour faire avancer la prévention de la violence et la consolidation de la paix.

Pourquoi ces partenaires?

This exchange grew out of conversations that began during the PiOC member meeting in Nairobi, Cet échange est né de discussions engagées lors de la réunion des membres de PiOC à Nairobi, au Kenya, en février 2025. Depuis plusieurs années, l'EFC explore la possibilité de créer un bureau centralisé et coordonné de prévention de la violence à Bristol ou dans sa région, en complément des investissements existants en matière de sécurité publique, en particulier pour réduire la violence par arme blanche dans la ville. Le réseau Peace in Our Cities a accompagné l'EFC dans cette réflexion, notamment en fournissant un rapport technique assorti de recommandations à la suite d'une visite de soutien d'une semaine. Ce travail s'inscrivait dans le prolongement des recherches menées par PiOC sur les [Offices of Violence Prevention](#) (BPV), qui ont été partagées avec l'ensemble des membres du réseau et le grand public.

À Bristol, les divisions territoriales sont étroitement liées à d'importantes inégalités de revenus, ainsi qu'à l'histoire de la ville, qui fut l'un des principaux ports impliqués dans le commerce transatlantique d'esclaves. L'identité collective est donc indissociable des codes postaux des quartiers. Certaines zones de la ville souffrent d'un déficit d'investissement considérable et leurs habitants rencontrent des obstacles bien plus importants pour participer à l'essor économique dont a bénéficié le reste de la ville ces dernières années. La répartition inégale des bénéfices et des préjudices à travers la ville est similaire à celle d'Oakland, ce qui constitue un point commun majeur entre ces deux villes. Easton et St. Pauls sont deux quartiers représentatifs de ces disparités à Bristol. La violence collective liée à ces territoires touche principalement les jeunes, et affecte plus sévèrement ceux qui en sont les plus proches, tant du point de vue géographique que par les liens qu'ils entretiennent avec les personnes directement impliquées. Les jeunes sont les plus durement touchés par les cycles de représailles violentes à l'arme blanche.

Établie entre les communautés d'Easton et de St. Pauls, [EFC jouit d'une position unique](#), car elle intervient dans les deux zones. L'EFC a remarquablement réussi à toucher les jeunes de la zone cible. Cependant, des coalitions plus larges, appuyées par des investissements et un soutien à l'échelle de la ville et de la région, sont nécessaires pour agir sur les conditions structurelles qui prédisposent certaines zones à la violence communautaire plus que d'autres. Il convient toutefois de noter que d'autres formes de violence, notamment la violence domestique, ne sont pas nécessairement concentrées dans les quartiers d'Easton et de St. Pauls, mais sont réparties de manière plus homogène.

Tout comme Bristol, Oakland est une ville profondément marquée par les stigmates du racisme et des inégalités structurelles. Il est donc nécessaire de mener des actions individuelles pour venir en aide aux personnes prises dans la spirale de la violence, tout en restant attentif au contexte socio-économique plus large. Le DVP d'Oakland a été créé en 2017 avec pour mission d'améliorer la sécurité et la stabilité des familles et des individus vivant dans les quartiers les plus touchés par la violence. La conception du DVP repose sur une structure dirigeante de même niveau hiérarchique que le chef de la police, ce qui renforce la conviction que la sécurité publique ne relève pas uniquement de la responsabilité des forces de l'ordre. Le DVP d'Oakland collabore avec divers partenaires de la ville pour soutenir des services

favorisant la paix et la sécurité, et mène des actions ciblées pour interrompre ou intervenir dans les cycles de préjudice et de violence. La réduction de la violence domestique et de l'exploitation sexuelle à caractère commercial figure parmi ses axes prioritaires. À l'instar de l'EFC, le DVP se concentre avant tout sur les communautés directement touchées par la violence.

Compte tenu de l'intérêt manifeste de nombreux acteurs de Bristol pour en savoir plus sur l'approche des BPV, cet échange a essentiellement porté sur l'apprentissage direct des composantes efficaces d'une approche centralisée de la prévention. Toutefois, étant donné les domaines d'expertise respectifs, cet échange a également donné lieu à des opportunités de mentorat et à un partage d'idées entre le responsable de la lutte contre la violence fondée sur le genre (VFG) d'Oakland et le personnel de l'EFC. Il a également permis d'approfondir les connaissances sur le programme de thérapie par la boxe de Bristol, très efficace, et de manière plus générale, sur l'engagement des jeunes.

Objectifs clés de l'échange

L'objectif principal de l'échange était de permettre le partage de connaissances entre un bureau de prévention de la violence bien implanté et des partenaires clés de Bristol. Plus précisément, l'échange visait à :

- Fournir un cadre d'échange entre les responsables sur les éléments nécessaires à la création et à la pérennisation d'un bureau de prévention de la violence efficace ; offrir un espace de concertation sur divers aspects, notamment une approche centrée sur la communauté, un diagnostic ou une analyse pertinents de la violence, l'adhésion des instances politiques, et bien d'autres sujets.
- Offrir un espace de mentorat et d'apprentissage sur les approches respectives de la violence fondée sur le genre et les aspects genrés des activités de prévention.
- Partager des connaissances plus détaillées sur l'approche de l'EFC en matière d'engagement et de plaidoyer en faveur des jeunes..

Ce que nous avons fait

Échange d'apprentissage approfondi

Les visiteurs du DVP et de PiOC ont rencontré plusieurs membres du personnel de l'EFC pour en savoir plus sur les programmes dans leur ensemble. Parmi eux figuraient Matt Webster, responsable des coaches, Megan Knowelden, responsable des programmes, Courtney Young, responsable des relations avec la communauté, et Jen Mendonca, coach communautaire et assistante des opérations. Au cours de ces discussions, les visiteurs ont pu en apprendre davantage sur les approches de l'EFC en matière de soutien intégré aux jeunes susceptibles d'être confrontés à la violence, notamment sur ses programmes de coaching en boxe et de thérapie par la boxe.

L'EFC reçoit des signalements concernant des personnes ayant été impliquées dans des agressions à l'arme blanche, ayant été victimes de harcèlement, présentant des troubles de la santé mentale ou de la régulation émotionnelle, ayant fait une tentative de suicide, étant exposées à un risque d'isolement social, perturbant le bon déroulement des cours ou présentant des comportements addictifs. La plupart des jeunes accompagnés sont âgés de 12 à 16 ans et la majorité des cas sont orientés vers l'EFC par les écoles, les services de santé mentale, les parents ou la police. Les services de santé mentale ont une longue liste d'attente, ce qui rend leur accès difficile ; l'EFC propose donc une alternative à ces services. Bien que l'EFC ait également une liste d'attente, l'organisation offre une plus grande souplesse et fait preuve de plus de proactivité en matière d'inscription que les services publics.

À Bristol, les quartiers de St. Pauls et d'Easton constituent le champ d'intervention principal de l'EFC. L'organisation collabore avec des groupes locaux dans ces zones afin d'apporter un soutien par le biais de partenariats moins formels et plus structurés que ceux gérés par les organismes publics. L'EFC travaille également avec des partenaires d'intervention, notamment la police, lorsqu'un cas de maltraitance ou de préjudice est signalé ou suspecté. Le personnel et les programmes de l'EFC jouent un rôle de protection en défendant et soutenant les jeunes.

L'équipe de l'EFC a également expliqué en détail comment elle met des ressources et un soutien à la disposition des coaches, dont beaucoup sont des rescapés de maltraitance ayant vécu des événements profondément traumatisants. Nous avons également discuté de l'intérêt de travailler avec les victimes de violences ainsi qu'avec les auteurs de maltraitance, afin de comprendre et de traiter leurs déclencheurs émotionnels, notamment en trouvant des moyens positifs et sains de gérer ces réactions. Une question a été soulevée concernant la manière de désigner plus explicitement cette démarche, en particulier lorsqu'il s'agit de violences fondées sur le genre.

Programmes « Champions de boxe » et « Thérapie par la boxe » de l'EFC. Les visiteurs du DVP d'Oakland et de PiOC ont rencontré individuellement les membres du personnel de l'EFC chargés de superviser les programmes [Champions de boxe](#) and [Thérapie par la boxe](#), afin d'en savoir plus sur ces modèles. L'approche « Champions de boxe » vise à proposer un mentorat éclairé par la psychologie aux jeunes, à travers des séances d'entraînement de boxe sans contact. Au fil des séances, qui s'apparentent davantage à un coaching en boxe qu'à une thérapie par la parole, les coaches accompagnent les jeunes en leur fournissant les outils nécessaires pour comprendre le fonctionnement de l'esprit et gérer les émotions qu'ils peuvent ressentir. Ces coaches bénéficient du soutien de thérapeutes qualifiés. Le programme de thérapie par la boxe, qui se déroule en parallèle, est dirigé par des thérapeutes ayant reçu une formation sur l'intégration des techniques de coaching à la boxe sans contact. Pendant une série de douze séances d'une heure réparties sur douze semaines, ces thérapeutes accompagnent les jeunes pour leur offrir une thérapie sans stigmatisation, en dehors des cliniques, dans des espaces où ils peuvent s'exprimer plus librement. Les programmes « Champions de boxe » et « Thérapie par la boxe » permettent tous deux de mieux faire passer certains messages auprès des jeunes à travers toute la culture du club de boxe. Le mentorat et le soutien s'étendent ainsi de la « salle de thérapie » à tous les recoins du club.

Ces programmes n'ont pas pour objectif de « régler » ou de diagnostiquer un problème. Il s'agit plutôt d'aider les jeunes à acquérir la confiance nécessaire pour s'impliquer, notamment de manière à ce qu'ils comprennent leurs schémas de pensée habituels. Ces principes sont fondés sur la compréhension, et non sur le sentiment permanent de bien-être. Cela peut les aider à prendre de bonnes décisions, même lorsqu'ils se sentent mal ou traversent des moments difficiles. Les jeunes qui fréquentent l'EFC éprouveront de la colère, de la peur et de l'incertitude. La finalité est qu'ils ne ressentent pas le besoin de lutter contre ces émotions, mais qu'ils soient capables de les vivre de manière à prendre de bonnes décisions, indépendamment de tout stimulus négatif.

Tous les mentors et thérapeutes-boxeurs de l'EFC suivent une formation et respectent des principes fondamentaux. Pour l'EFC, le meilleur indicateur de performance est la performance elle-même : les jeunes se sentent-ils suffisamment en confiance pour revenir, soutenir un ami ou un proche, honorer leurs engagements ? L'EFC encourage les jeunes à se concentrer sur leur épanouissement personnel et à prendre conscience de l'influence des dynamiques qui les entourent, influence qui, autrement, leur paraîtrait imperceptible.

DVP d'Oakland. Alors que la délégation se familiarisait avec l'approche de l'EFC, les partenaires d'Oakland ont également pris le temps d'expliquer en détail le fonctionnement du DVP. Ce service œuvre principalement à la réduction de la violence collective, de la violence domestique et de l'exploitation sexuelle à caractère commercial. Si ces trois objectifs sont distincts, ils sont également interdépendants. Des études montrent en effet que les incidents violents sont souvent liés par le temps, le lieu et les relations sociales. Les personnes touchées par un type de violence (par exemple, la violence de groupe ou en réseau) sont souvent étroitement associées à d'autres types de violence (par exemple, la violence domestique ou la violence fondée sur le genre). La violence se transmet également d'une génération à l'autre.

L'équipe de l'EFC souhaitait tout particulièrement en savoir plus sur l'approche adoptée par Oakland en matière de violence fondée sur le genre. Fait essentiel, le DVP d'Oakland intègre la violence fondée sur le genre dans tous les aspects de la prévention de la violence. La ville connaît en effet des taux élevés de violence par arme à feu, mais aussi de violence fondée sur le genre, avec 3 821 incidents liés au genre signalés en 2022, soit plus de 10 par jour dans une ville d'environ 440 000 habitants. Afin de ne négliger aucune des causes sous-jacentes de la violence, des experts en violence fondée sur le genre sont impliqués dans les stratégies d'intervention.

Le DVP procède de différentes manières. Tout d'abord, il propose des formations sur la violence fondée sur le genre pour sensibiliser les professionnels aux liens entre la VFG et la violence par arme à feu, ainsi qu'à l'impact de ces recoupements sur les communautés confrontées à des taux élevés de violence. Le DVP soutient également des accompagnateurs de vie pour les rescapés de la VFG et finance un réseau d'organisations communautaires qui viennent en aide aux personnes victimes de violence domestique et d'exploitation sexuelle. Il s'efforce aussi d'investir dans le renforcement des capacités des organisations qui interviennent auprès des personnes qui commettent des actes de violence fondée sur le

genre. Il est également en train de créer une Académie de la paix qui intégrera la VFG aux formations et certifications en matière d'intervention communautaire contre la violence.

Les participants à l'EFC se sont engagés de manière intensive dans le dialogue sur le genre, réfléchissant à leur propre approche pour soutenir les personnes confrontées à la violence fondée sur le genre, et aux enseignements qu'ils pourraient intégrer à leur travail. Dans le cadre de cette discussion, Sara Serin-Christ, du DVP d'Oakland, a présenté la [Roue du pouvoir et du contrôle](#) and the [Roue de l'égalité](#) comme des outils susceptibles de s'avérer utiles pour une analyse plus approfondie et un accompagnement par le coaching. Il est essentiel, pour tout effort de réduction de la violence visant à lutter contre la violence fondée sur le genre, de nommer de manière explicite les manifestations de cette violence, tant physiques qu'émotionnelles. Cela implique d'en discuter avec le personnel et d'intégrer des approches tenant compte de la VFG dans les autres domaines d'activité existants. Nommer explicitement la violence tout en créant un espace de dialogue renforce la capacité à obtenir des résultats positifs qui répondent aux expériences intersectionnelles de la violence. Plus les responsables et leur personnel sont capables de décrire ce qu'est la VFG et à quoi elle ressemble dans les relations interpersonnelles, plus le langage devient « normalisé », ce qui encourage le personnel à s'exprimer et à être mieux outillé pour identifier la VFG, repérer les signes de dynamiques connexes et apporter un soutien aux victimes potentielles.

Partenaires du secteur public

Outre les discussions axées sur les travaux de l'EFC et du DVP, les partenaires de l'échange ont tenu plusieurs réunions avec des représentants des pouvoirs publics, des membres de la communauté et des universitaires. Les résumés de ces réunions sont présentés ci-dessous..

Commission de police et de lutte contre la criminalité. L'équipe a rencontré Clare Moody, commissaire de police et de lutte contre la criminalité, Kevin Slocombe, commissaire adjoint de police et de lutte contre la criminalité, ainsi que Natalie Lavis, directrice du Violence Reduction Partnership. Tous trois représentent la Commission de police et de lutte contre la criminalité d'Avon et Somerset, qui couvre la région de Bristol et supervise les services de police ainsi que les efforts de réduction de la violence dans la ville.

Le Violence Reduction Partnership (VRP) cible principalement les personnes de moins de 25 ans. Son objectif est d'accompagner les enfants et les jeunes de manière préventive, notamment en favorisant la création d'opportunités et en évitant le recours au système pénal. Le Partenariat collabore également avec des organisations statutaires afin de les mettre en relation avec les jeunes et de mieux répondre à leurs besoins. Le VRP n'est qu'un des nombreux axes d'intervention, aux côtés des structures de sécurité communautaire et du travail d'autres autorités. Au cours des discussions, il a été reconnu que le gouvernement ne pouvait pas à lui seul apporter la solution.

Parmi les points abordés figurait une réflexion sur la manière d'impliquer de manière plus authentique les diverses composantes de la communauté, qui ne sont pas toujours en phase, tout en intensifiant les efforts déployés pour que les investissements en matière de prévention aient un impact à grande échelle.

Maire régionale. Helen Godwin, maire régionale de l'Ouest de l'Angleterre, a présenté des informations détaillées sur cette région qui compte environ 1,2 million d'habitants. L'Angleterre ne compte que 14 maires régionaux, ce qui fait de cette fonction une position d'autorité unique. Les budgets des maires régionaux concernent les domaines du logement, des espaces verts, du développement économique, des investissements du secteur privé et du renforcement des compétences de la main-d'œuvre. Le bureau du maire assume également certaines responsabilités concernant les déterminants de la santé chez les jeunes, un enjeu lié aux problématiques de violence. Cependant, comme dans toutes les municipalités, la responsabilité et le budget alloués à la prévention de la violence sont répartis entre divers organismes municipaux, régionaux et nationaux. Déterminer quelles enveloppes de financement peuvent être utilisées pour quels services, de manière complémentaire plutôt que redondante ou concurrentielle, justifie en partie la mise en place d'un bureau centralisé de prévention capable d'organiser et de démêler ces questions.

La maire Godwin a réaffirmé son soutien à l'EFC et s'est réjouie de pouvoir échanger des idées avec des partenaires externes afin de contribuer de manière plus proactive à la sécurité publique et à la prévention de la violence.

Partenaires communautaires

En plus de l'EFC, Bristol compte de nombreuses organisations communautaires qui soutiennent les jeunes et luttent contre les situations de vulnérabilité. Au cours de cette discussion, des partenaires communautaires clés ont partagé leur expérience dans la lutte contre la violence à Bristol, ainsi que leurs réflexions sur la mise en place d'un BPV. Ils ont notamment souligné l'importance de la communication et du respect, rappelant que plus on est éloigné d'un problème, plus il est difficile d'en percevoir clairement les contours. Il est également important d'impliquer les jeunes de la même manière, en accordant toute l'attention nécessaire à la communication et en abordant les interactions avec respect. Si plusieurs possibilités de soutien sont actuellement disponibles pour les jeunes, les connexions nécessaires à leur participation ne sont pas systématiques et ils se sentent souvent exclus ou ignorés. Il est impératif de mettre leur voix au cœur des préoccupations.

La discussion a également mis en lumière un phénomène émergent qui influence la perception de la violence : la prolifération des armes à feu au sein de la communauté. Cette situation suscite la peur et exacerbe les tensions parmi les jeunes susceptibles d'être affiliés à des groupes ayant recours à la violence en guise de représailles. On constate également un important fossé dans le dialogue sur les drogues et les politiques qui s'y rapportent, notamment en ce qui concerne leur lien avec la violence.

Le système judiciaire offre des possibilités de prévention plus proactives, notamment par le biais de mesures alternatives aux peines et d'un accompagnement facilitant la réinsertion des personnes à l'issue de leur parcours judiciaire. Toutefois, il semble que le conseil municipal ne soit pas suffisamment imprégné de la réalité du problème et qu'il faudrait disposer de davantage de connaissances sur les solutions étayées par des données probantes. Si le public ne connaît que

les solutions policières, ce sont les seules qui seront proposées, même si elles ne constituent pas les meilleures réponses et risquent de reproduire les préjudices.

Il a également été souligné que les accompagnants de la communauté bénéficiaient de peu de soutien. Ils sont ainsi exposés à un risque d'épuisement professionnel et de fatigue extrême, ce qui a des conséquences néfastes tant au niveau individuel que familial. .

Partenaires universitaires

Le dernier jour de l'échange, l'équipe s'est rendue à l'université de l'Ouest de l'Angleterre pour en savoir plus sur les capacités de cet établissement en matière de soutien à la sécurité publique. La visite a commencé par la découverte de l'unité de simulation policière qui contribue à la formation des futurs policiers grâce à des espaces publics et privés simulés, ainsi qu'à une salle d'audience reconstituée leur permettant de s'entraîner à présenter des preuves dans le cadre d'affaires faisant l'objet de poursuites judiciaires.

Le groupe d'échange a également rencontré une équipe de recherche qui étudie actuellement la possibilité de mettre en place un BPV à Bristol, notamment grâce à une modeste subvention du Peace Incentive Fund, octroyée par Peace in Our Cities. Composée de criminologues et d'autres spécialistes, cette équipe de recherche a profité de l'occasion pour mieux comprendre comment le BPV d'Oakland s'intègre dans le paysage urbain, notamment dans ses rapports avec la police, et comment il parvient à trouver un équilibre entre prévention et interventions ciblées. La discussion a également porté sur l'importance du suivi des données et de l'obtention d'une adhésion et d'un soutien des instances politiques afin de garantir la cohésion et d'éviter les redondances avec d'autres services.

Saisissant cette occasion unique, un membre de l'équipe universitaire a intégré l'EFC dans le cadre d'un programme de chercheur en résidence, à partir du début de l'année 2026, afin de contribuer au développement d'un pôle de recherche et de connaissances au sein de l'organisation.

Réunions complémentaires

Des entretiens individuels ont été menés avec le personnel de l'EFC responsable du suivi et de l'évaluation. Au cours de ces entretiens, l'EFC a présenté ses outils de collecte de données, ainsi que les domaines dans lesquels l'organisation envisage de renforcer ses capacités en matière de collecte et d'analyse.

Une rencontre a également eu lieu avec un ancien commandant de la police d'Avon et Somerset. La conversation, essentiellement informelle, a porté sur le concept de BPV et sur la manière dont il pourrait contribuer à trouver un équilibre entre les actions de maintien de l'ordre et les efforts de prévention sociale.

L'équipe a également pu se familiariser avec l'« effet du lieu » et la longue histoire de la lutte pour les droits civiques et contre le racisme à Bristol en visitant des quartiers emblématiques de la ville qui

éclaircissent et façonnent ses défis et ses opportunités actuels. Elle s'est notamment rendue au musée M Shed dont les expositions retracent la mémoire collective de la ville, notamment la manière dont sa population a manifesté pour ses droits et contre le racisme, dans une ville dont l'histoire est marquée par la traite transatlantique et l'esclavage des Africains. Depuis mars 2024, la statue d'Edward Colston (1636–1821), marchand d'esclaves et bienfaiteur de la ville, est exposée au M Shed, « allongée à l'horizontale et toujours recouverte de graffitis, dans le cadre d'une exposition permanente sur le pouvoir de la protestation ». En juin 2020, lors des manifestations Black Lives Matter à Bristol, des militants antiracistes avaient arraché la statue de Colston de son socle d'origine, l'avaient renversée, puis l'avaient fait rouler à travers la ville jusqu'au port.

Qu'est-ce qu'un bureau de prévention de la violence?

Leçons apprises à partir d'initiatives mondiales visant à coordonner la lutte contre la violence au sein des communautés

La violence est fortement concentrée dans les villes. Or, ces dernières décennies, les villes ont acquis une plus grande autonomie politique et budgétaire par rapport aux gouvernements centraux, ce qui place les élus locaux au cœur des attentes de la société en matière de prévention et de réduction de la violence. De nombreuses municipalités ont ainsi créé ou soutenu des bureaux de prévention de la violence (BPV), des entités de niveau local gérées par les pouvoirs publics, la société civile ou dans le cadre d'un partenariat public-privé, dont la mission principale est de prévenir différentes formes de violence. Un rapport de Peace in Our Cities (PiOC) montre que les options de prévention de la violence dont disposent les BPV sont nombreuses et variées. Ces bureaux diffèrent par leur conception institutionnelle, leurs ressources et les défis auxquels ils sont confrontés, mais aucun de ceux étudiés dans le rapport ne repose principalement sur les forces de l'ordre. Le rapport identifie les éléments clés qui caractérisent généralement les BPV efficaces et rassemble des informations, des compromis et des enseignements en matière de prévention de la violence en milieu urbain. Ces conclusions peuvent aider les décideurs politiques, les intervenants et les experts en matière de prévention de la violence urbaine à mettre en place des BPV efficaces ou à améliorer les structures et initiatives existantes de prévention de la violence. Pour en savoir plus, consultez le rapport intitulé [Lessons from Effective Offices of Violence Prevention](#).

Ce que nous avons appris: principaux enseignements tirés de l'échange et perspectives

Ce que nous avons appris: principaux enseignements tirés de l'échange et perspectives

Tout au long de l'échange, il est apparu de manière récurrente que si l'EFC est profondément ancré dans sa communauté, divers autres acteurs de Bristol interviennent auprès de communautés similaires ou différentes. La planification d'une démarche de prévention à l'échelle de la ville doit donc prendre en compte l'ensemble des organisations et des acteurs communautaires qui jouissent d'une influence, d'une légitimité et d'une voix. Le DVP d'Oakland a décrit son rôle de facilitateur entre les groupes communautaires, utilisant sa position institutionnelle pour rassembler les acteurs et favoriser les partenariats, sans pour autant dominer ni contrôler. L'une des façons dont le DVP remplit ce rôle est de financer des projets d'organisations communautaires pour les aider à se développer et à mener à bien leur mission. Cette contribution est rendue possible grâce à l'adoption par les électeurs d'une taxe et d'une surtaxe de stationnement dont le produit finance la sécurité publique à Oakland.

Dans le même temps, pour faire avancer le concept et la mise en place d'un BPV à Bristol, il était évident que l'adhésion et le leadership des instances politiques étaient également essentiels. Le lancement du DVP à Oakland est en effet né d'une alliance puissante entre la demande communautaire et le leadership politique. Cette alliance a reconnu l'impératif d'investir à la fois dans la communauté et dans le secteur public, tout en veillant à ce qu'aucun de ces deux pôles ne soit négligé au profit de l'autre. Il est crucial de comprendre les dynamiques de pouvoir en jeu, ce qui exige une écoute profonde et respectueuse des voix historiquement étouffées ou marginalisées.

Définir précisément les priorités et les objectifs

Dès le départ, établissez un diagnostic rigoureux afin de disposer d'une base de référence claire, de fixer des priorités stratégiques et d'orienter les interventions. Actualisez régulièrement ce diagnostic à mesure que la situation et les problèmes évoluent. —PiOC OVP Report

Il est essentiel que toute initiative menée à l'échelle de la ville soit claire et axée sur ses objectifs dès le départ. La définition de ces objectifs doit s'appuyer sur une écoute profonde et sur les retours des partenaires évoqués précédemment. Elle doit également s'appuyer sur des données. Oakland s'est ainsi fixé trois objectifs précis et clairs, élaborés en collaboration avec la communauté et éclairés par une analyse des problèmes. L'analyse des problèmes est un outil méthodologique qui permet de se concentrer sur les dynamiques spécifiques de la violence, les personnes les plus susceptibles de commettre des actes de violence ou d'en être victimes, les facteurs qui favorisent la persistance de la violence et la manière dont celle-ci se propage. L'une des recommandations issues de cet échange était que Bristol réalise sa propre analyse des problèmes afin d'éclairer sa stratégie dès le départ.

Disposer d'une analyse des problèmes peut également s'avérer extrêmement utile pour établir une base de référence, élément essentiel à un suivi et à une évaluation réguliers permettant de s'assurer que les investissements et l'énergie déployés produisent l'impact escompté. Autre recommandation : investir pleinement dans l'apprentissage tiré de l'expérience acquise, tout en gardant à l'esprit que la réduction de la violence physique n'est peut-être pas, et n'est d'ailleurs pas pour l'EFC, le seul indicateur de réussite.

Réaliser le travail de diagnostic et de définition des objectifs dès le départ permettra également de déterminer à quel stade d'intervention en amont l'adaptation d'un BPV à Bristol aura lieu. Si l'on remonte trop en amont, les effets pourraient ne pas se concrétiser à court terme. Si l'on se concentre trop sur la réaction, les capacités de prévention risquent d'être négligées. Ce positionnement peut être clarifié et affiné grâce au processus d'analyse des problèmes et d'écoute profonde.

Ne pas créer une fausse dichotomie entre le travail à court et à long terme

Les partenaires d'Oakland ont notamment insisté pour que la lutte contre la violence grave qui sévit aujourd'hui soit menée en priorité, sans pour autant négliger les facteurs structurels et les causes profondes de cette violence. Au cours de la discussion, le groupe a réaffirmé qu'il était non seulement possible, mais impératif de mener ces deux actions de front. Cette approche s'explique en partie par le fait que la manière dont on réagit à la violence à court terme peut influencer les dynamiques à long terme. Par ailleurs, pour instaurer une confiance et un engagement solides, il est impossible d'écarter les facteurs structurels à long terme du débat et de la hiérarchie des priorités. Reconnaître cette synergie permet de faire avancer le travail dans un cercle vertueux, tandis que le fait de renforcer une vision binaire crée un cercle vicieux.

Intégrer délibérément la sensibilisation aux interdépendances entre la VFG et le travail sur la violence communautaire

La violence fondée sur le genre éclaire et influence non seulement les facteurs de risque préexistants de préjudice, mais aussi les comportements immédiats ou aigus qui causent ce préjudice. Les normes préétablies relatives au genre, les dynamiques de pouvoir qui façonnent les conceptions du genre et les attentes liées aux rôles attribués à chaque genre influencent la violence dans son ensemble et doivent donc être pris en compte dans l'analyse comme dans l'élaboration des programmes. Pourtant, la violence fondée sur le genre est presque toujours considérée comme distincte des autres formes de violence interpersonnelle ou communautaire et traitée différemment. Pour ne pas se contenter de traiter les symptômes des préjudices et de la violence, mais aussi pour briser les cycles de violence, il est essentiel de reconnaître l'intersection entre la violence fondée sur le genre et la violence communautaire. Toutes les interventions axées sur la violence communautaire devraient intégrer la violence fondée sur le genre afin de provoquer un changement durable chez les personnes touchées par la violence et de modifier les normes sociétales relatives aux formes acceptables de violence.

Prendre soin de toutes les personnes impliquées

Enfin, une part importante de la discussion a porté sur la prise en charge des accompagnants. Il s'agit de veiller à ce que les membres de l'équipe qui effectuent ce travail disposent d'un espace, d'un soutien et d'un mentorat. Les besoins peuvent varier d'une personne à l'autre, mais il est essentiel de pouvoir compter sur les ressources humaines et les capacités de gestion nécessaires pour soutenir et encourager ceux qui s'acquittent de cette tâche difficile. Ce point a été particulièrement souligné, car de nombreux jeunes engagés ont eux-mêmes été touchés par les formes de préjudice et de violence qu'ils s'efforcent désormais de traiter.

Au cœur de cette réflexion se trouve la question de la valorisation et du soutien des personnes ayant vécu des expériences de préjudice et œuvrant à la prévention des préjudices infligés à autrui. On observe un changement important et positif dans la prise de conscience de la nécessité de recruter des collaborateurs ayant vécu des expériences de préjudice au sein des programmes et initiatives de réduction de ces préjudices. Cependant, cela peut également piéger certains collaborateurs dans la répétition incessante du récit de leur propre transformation, plutôt que de les valoriser et de les reconnaître pour tout ce qu'ils apportent à leur fonction, au-delà d'un simple narratif personnel. Les organisations doivent adopter une approche délibérée à l'égard de leur personnel pour éviter ces écueils et mettre en valeur les forces innées, la résilience et la valeur de l'ensemble du personnel, indépendamment de l'expérience vécue ou du niveau d'éducation.

Annexe

Participants à l'échange

Martin Bisp, cofondateur et directeur exécutif chargé des partenariats internationaux et de l'impact, Empire Fighting Chance (EFC)

Helen Godwin, maire de l'Ouest de l'Angleterre

Emily Haberfield, responsable du financement, EFC

Holly Joshi, cheffe de service, département de prévention de la violence d'Oakland

Megan Knowelden, responsable des relations avec la communauté, EFC

Sam Kotadia, responsable du département de psychologie, EFC

Rachel Locke, cofondatrice et directrice, Peace in Our Cities (PiOC)

Jennifer Mendonca, coach communautaire et assistante des opérations, EFC

Clare Moody, commissaire de police et de lutte contre la criminalité, Avon et Somerset

Kelsey Paul Shantz, responsable du secrétariat et des programmes de PiOC, Stanley Center for Peace and Security

Lord Marvin Rees, ancien maire de Bristol et membre de la Chambre des lords

Sara Serin-Christ, chargée de la planification du programme de lutte contre les violences fondées sur le genre, département de prévention de la violence d'Oakland

Matt Webster, responsable des programmes, EFC

Courtney Young, responsable des relations avec la communauté, EFC